Prédication pour le dimanche 22 février 2026
Invocavit
Genèse 3.1-19 (20-24)

Toute bonne histoire commence avec un drame. C'est le propre d'un scénario qui doit nous tenir en haleine car chacun sait que « *les gens heureux n'ont pas d'histoires* ». Que penseriez-vous d'un film qui nous raconterait la vie d'un couple sans histoire, c'est le cas de le dire ? Qui serait parfaitement heureux, vivrait en harmonie complète avec la société de son époque, chaque jour au soleil, n'ayant pas de choix plus difficile à faire que celui de savoir sous quel arbre aller se reposer et faire une sieste dans les bras de l'être aimé.

Que ce soit pour un film ou pour un roman, cette vie paradisiaque nous lasserait vite. Nous serions peut-être en suspens, attendant l'événement qui va tout changer, qui va rendre intéressante l'histoire que l'on est en train de nous raconter. C'est une des règles de l'écriture romanesque ou cinématographique que de relancer chaque fois l'intérêt du lecteur ou du spectateur. Chaque fois que la situation est positive, il faut introduire un problème, une crise, un accident, un imprévu qui va empêcher le héros de parvenir à son but avant la fin du film ou du roman.

Et les auteurs de la Bible connaissent déjà cette règle. Ils nous ont présenté un couple parfait qui vit dans un jardin où toutes les saisons cohabitent, de même que les animaux qui sont dans une parfaite harmonie végétarienne, où chacun vit de la lumière du soleil ou dans l'abondance des fruits. L'homme et la femme sont aussi beaux qu'intelligents, souriants, attentionnés l'un à l'autre. Ils sont parfaitement complémentaires l'un de l'autre puisqu'ils sont chacun l'un des côtés de l'humanité. Chacune de leurs paroles est parfaitement comprise par l'autre comme le sont chacune de leurs caresses au point que, comme vous le savez, en ce temps-là, l'homme et la femme « *étaient tous les deux nus et ils n'en avaient point honte* ».

Quand soudain…
Tout change brusquement avec l'entrée en scène de cet étrange personnage qu'est le serpent. Vous conviendrez qu'un serpent qui parle, voilà qui n'est pas banal et surtout qui commence à entrer en discussion théologique avec ces deux êtres qui se croyaient peut-être supérieurs parce qu'ils étaient les derniers nés de la création. Les questions que pose le serpent à l'humanité ne sont pas idiotes. C'est toujours la même question du « pourquoi » ? Pourquoi Dieu vous a-t-il interdit les arbres du jardin ?

C'est vrai, pourquoi interdire quelque chose à ce couple qui vit dans le plus bel endroit du monde ? Vous noterez cependant le glissement dans la question. Le serpent demande à l'homme, ou plutôt au côté féminin de l'humain : « *Dieu a-t-il réellement dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?'* ». L'ambiguïté de la question n'échappe pas à la femme qui répond. Sans doute parce qu'elle est aussi le côté le plus intelligent de l'humain. S'en suit un dialogue où chacun, l'homme-femme et le serpent échangent leurs arguments mais alors que l'un joue franc-jeu et cartes sur table, l'autre glisse, suggère, évoque, laisse planer le doute. Un peu sur le mode « *quand on sait ce qu'on sait et qu'on voit ce qu'on voit, on a raison de penser ce qu'on pense* » comme si lui, le serpent avait accès à une connaissance que n'a pas l'homme-femme.

C'est l'enjeu du drame qui est en train de se jouer là. Le couple parfait se rend compte qu'il n'est pas si parfait que cela puisque lui manque quelque chose que celui-là, ce serpent qui marche et qui parle, posséderait en réalité, à savoir la connaissance du dessein de Dieu. Et pire encore, alors que le couple parfait pensait que Dieu était toute bonté et prévenance, voilà qu'en réalité, Dieu serait un manipulateur qui leur aurait fait croire qu'il les aimait.

Le raisonnement du serpent n'est pas pour nous surprendre. Nous sommes aujourd'hui habitués à tant de déformations du réel, à tant de travestissements de la réalité que ceux qui construisent à longueur de journée de fausses informations, images et sons falsifiés, se posent en défenseurs de la vertu et de la déontologie. La terrible manipulation du langage que dénonçait Georges Orwell dans son roman *1984*, la novlangue existait déjà au temps du couple originel et elle était maniée à merveille par ce serpent qui persifle et distille le doute.

… c'est le drame

Ce duel homérique n'est évidemment pas sans rappeler d'autres récits fabuleux comme le dialogue de la Sphinx avec Œdipe. Mais si dans le mythe grec, la créature est féminine quand le héros est un homme, celui-ci l'emporte, répond et tue l'animal diabolique alors que dans le mythe biblique, c'est l'animal qui l'emporte sur l'homme-femme lequel finit par céder et rompt le pacte qui l'unissait à Dieu en franchissant la limite que celui-ci avait posée.

Après nous avoir raconté la vie de ce couple parfait dans le jardin, l'auteur du récit crée une tension dramatique dont on peut se demander à chaque nouvelle étape, comment cela va finir et l'angoisse monte même si nous connaissons la fin. Laquelle est justement que l'homme-femme va manger le fruit et en porter l'entière responsabilité. Et les conséquences ne se font pas attendre : surgissent la honte d'être nus l'un en face de l'autre et les voilà qui se cachent l'un à l'autre. Ils ne sont plus les deux côtés d'une même personne, ils deviennent des *séparés* plutôt que des *unis.* Et dès qu'ils rencontrent Dieu lui-même, cette séparation devient effective : « c'est pas moi, c'est lui (ou plutôt « c'est elle ») » essaie fort maladroitement (ou lâchement) le côté masculin quand le côté féminin est plus lucide et réaliste, comme souvent le sont les femmes aujourd'hui encore, quand elle désigne le véritable fauteur de troubles : le serpent. Que celui-ci soit puni et perde ses jambes, qu'il soit condamné à ramper, n'a pas d'importance. C'est le jardin qui disparaît alors que l'homme-femme ou plutôt désormais l'homme et la femme qui ne sont plus un mais deux différents sont renvoyés pour qu'ils cultivent le sol.

Commence alors l'histoire

Adam et Ève sont envoyés aux champs, ces mêmes champs d'où venait le serpent. Ils étaient dans le jardin quand lui, le serpent, en était au-dehors. Il a franchi la limite entre les champs et le jardin pour venir semer le trouble et la confusion. Le serpent a réussi son coup et l'histoire des hommes peut commencer. De la pire des manières d'ailleurs puisqu'à nouveau, alors que le bonheur semble resurgir avec la naissance des deux premiers enfants, Caïn et Abel, et que tous les deux vouent un culte à Dieu, le drame va se répéter mais avec des conséquences encore plus dramatiques avec la mort d'Abel tué par son frère.

Le récit de l'événement qu'il est convenu d'appeler « La chute » est véridique. En ce sens, non pas qu'il nous raconterait ce qui se serait vraiment passé, mais parce qu'il démonte tous les ressorts de notre condition humaine. Plus exactement, il les rend manifestes, les exprime : l'inconvénient de ne pas tout savoir, le doute quant aux intentions de Dieu, la facilité de rejeter la faute sur l'autre, la séparation entre les deux parties de l'être humain. Et surtout il nous raconte que Dieu finalement n'est pour rien dans le lot de misères et de détresses que sont parfois nos existences.

C'est en tout cas ce que cherche à nous dire l'auteur de ce récit en faisant porter toute la responsabilité du mal qui existe dans le monde à cette mauvaise décision du premier homme, Adam, de franchir à son tour la limite qui le distinguait de son Dieu. À vouloir « saisir les choses pour être comme Dieu », il n'y a rien d'autre à gagner que la confusion, la perte et la mort. Ce à quoi se refusera précisément celui qui sera le « nouvel Adam » à qui un autre « diviseur », le diable cette fois, proposera d'être comme Dieu et de dominer le monde dans une inversion absolue de toute la

création. C'est le récit de la tentation au désert que nous avons lu et qui est le miroir de celui de la chute.

Aujourd'hui qu'en Christ, qui au lieu de « vouloir saisir » acceptera au contraire de se dépouiller (Ph.2), nous pouvons à nouveau vivre à la manière de cet homme-femme des origines, le récit de la chute nous prévient du danger qu'il y a toujours à écouter les sirènes du monde et à nous laisser séduire par l'éclat de la facilité et le sentiment de démesure que le serpent a suggéré à Adam et Ève. À nous d'en être prévenus.

Roland Kauffmann, Pasteur.

Cantiques :

Tournez les yeux AL 12-07 = ARC 153 ou AL 43-04/ARC 407
C'est un rempart que notre Dieu ALL 37-01/ARC 543
Demeure par ta grâce ALL 62-78/ARC 889

Prière d'intercession :

Seigneur notre Dieu, ton Fils, au désert, a été tenté comme nous en toutes choses : que ta Parole nous affermisse et nous fortifie.
Viens auprès de celles et ceux qui sont tourmentés, persécutés ou humiliés : que ton amour les entoure et les protège.
Viens auprès de celles et ceux qui sont tiraillés entre certitudes et doutes : que ta fidélité les affermisse dans la foi.
Viens auprès de celles et ceux qui font preuve de patience : que ta présence les maintienne dans la confiance.
Viens auprès de celles et ceux qui partagent leur espérance : qu'ils soient bénédiction pour leur prochain.
[Dans le silence, confions à Dieu ce qui nous tient particulièrement à cœur.]

silence

Seigneur notre Dieu, en ce temps de Carême, que ton Esprit souffle à travers le monde et nous remplisse de ta paix.
Par Jésus le Christ, ton Fils, notre Seigneur, béni pour les siècles des siècles.
l'assemblée : Amen

[Ensemble prions : Notre Père…]